

LÉON TOLSTOÏ

(1828–1910)

Valeur: 1,00 F + 0,20 F

Couleurs: vert noir, vert olive

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques JUBERT

50 timbres à la feuille

VENTE

anticipée, le 15 avril 1978 à PARIS;

générale, le 17 avril 1978.

Cette émission commémore le 150^e anniversaire de la naissance d'un homme qui, écrit un de nos contemporains, «avec tous ses défauts, –ils étaient grands comme son génie– est le premier citoyen du monde».

Le comte Léon Nikolaiévitch Tolstoï est né en effet en 1828, à quelque 200 kilomètres au sud de Moscou, d'un riche propriétaire de 1500 hectares, et d'une princesse Volkonski. Orphelin très tôt, il étudie à Kazan et s'amuse à Pétersbourg puis commence une carrière militaire qui le plonge dans les cruelles réalités de la guerre de Crimée.

Depuis son mariage à 34 ans, il vit heureux sur ses terres, tout en décrivant, de 1864 à 1869, dans Guerre et Paix, l'épopée russe à l'époque napoléonienne, et, dix ans plus tard, dans Anna Karénine, une histoire d'amour dans la société de son temps.

Il publie en 1889 la Sonate à Kreutzer, douloureuse méditation sur le mariage, et en 1899, Résurrection, où le coupable peut se relever par l'aveu et l'expiation. Le romancier s'efface ensuite de plus en plus devant le théoricien social et le prophète moralisateur.

D'Iasnaïa Poliana, où l'on accourt de partout, s'envolent les opuscules du message tolstoïen: religiosité libérée de l'orthodoxie, condamnation de la guerre, de la violence

et de toute forme de civilisation, industrie, luxe, art, et refuge dans le travail fraternellement partagé avec les humbles dans une existence élémentaire...

La vie devenue légendaire s'achève en un épilogue de saint héroïsme: en 1910, Tolstoï s'enfuit de son domaine avec son médecin, «pour finir sa vie en quelque solitude». Mais il est terrassé dans le train par une pneumonie, et meurt dans une petite gare, où l'a poursuivi une foule de familiers, de journalistes, et de curieux.

L'évolution du monde a démodé ce qu'on a appelé le tolstoïsme, où certains voient même «un attentat à la joie de vivre, une tendance de moine ascétique à faire rétrograder notre culture vers un christianisme primitif et utopique».

Mais si le théoricien a échoué en face des immenses problèmes qu'il a eu au moins l'audace d'affronter, le romancier a créé, pour les lecteurs de son pays et du monde entier, des héros de chair «engendrés par la puissante éruption vitale de l'univers».

C'est ce qui fait, comme pour Shakespeare, comme pour Balzac, l'immortalité définitive de celui que Tourgueniev avait déjà raison de saluer comme «le grand écrivain de la terre russe».

